



Venez en nous, Esprit de **conseil** ; accordez-nous la grâce de discerner dans les occasions difficiles, ce que nous devons faire pour accomplir la volonté de Dieu, et ce que nous devons dire pour diriger prudemment ceux dont nous sommes les guides.

Venez en nous, Esprit d'**intelligence** ; que votre divine lumière nous fasse pénétrer les vérités et les mystères de la religion, et qu'elle rende notre foi si vive qu'elle soit l'inspiratrice de tous nos sentiments et de nos actes.

Venez en nous, Esprit de **sagesse** ; faites que nous goûtions la suavité des choses divines à tel point que notre cœur les aime uniquement et qu'il puise dans cette amour une paix inaltérable.

Gloire au Père qui nous a créés, au Fils qui nous a rachetés au Saint-Esprit qui nous a sanctifiés.
Ainsi soit-il.

Extrait de l'opuscule de l'Archiconfrérie du Saint-Esprit



SOMMAIRE

- **Editorial** p. 1
- **L'homélie du Père Renato Salvatore** p. 2
- **La psychologie de la personne malade (suite)** p. 7
- **Un gâteau pour la Toussaint** p. 10
- **Réflexions personnelles autour de la récollection** p. 13
- **Prière pour demander les dons de l'Esprit Saint** c. 3

En encart LES PAGES INTERNATIONALES

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@free.fr

Participation aux frais du bulletin : 16 € (10 numéros par an)

Prochain bulletin : novembre 2002

Prière pour demander les dons du Saint-Esprit

O Jésus, qui avant de monter au Ciel, avez promis à vos Apôtres de leur envoyer le Saint-Esprit, pour les instruire, les consoler et les fortifier, daignez faire descendre en nous de divin Paraclet.

Venez en nous, Esprit de la **Crainte** du Seigneur ; faites que nous redoutions par-dessus tout de contrister notre Père céleste et que nous fuyions les appâts trompeurs des plaisirs des sens.

Venez en nous, Esprit de **piété** ; remplissez nos cœurs de la tendresse la plus filiale pour Dieu et de la mansuétude la plus parfaite à l'égard de nos frères.

Venez en nous, Esprit de **science** ; éclairez-nous sur la vanité des choses de ce monde, faites que voyant en elles des images des perfections divines, nous nous en servions pour élever nos cœurs vers Celui qui les a créées pour votre service.

Venez en nous, Esprit de **force** ; donnez-nous le courage de supporter avec patience les souffrances de la vie, et faites-nous surmonter généreusement tous les obstacles qui s'opposeraient à l'accomplissement de nos devoirs.

brusquement et je reste là, un peu pantelante mais apaisée et soulagée d'un grand poids. Cela est si simple, si lumineux que je n'ai pas de mots pour l'exprimer, j'ai juste envie d'être, tout simplement être dépouillée et laisser faire en moi le Saint Esprit, l'accueillir et me taire. Ecouter, respirer, agir à son rythme.

Je voudrais ne pas oublier cela. Le mettre en pratique, rester ouverte, garder ce vide en moi pour accueillir dans le silence le don de l'Esprit Saint.

Simone Bonifaci



Vous le connaissez, il demeure auprès de vous ...

Jn 14, 17

EDITORIAL

Bien chers tous,

Nous sommes heureux de vous présenter ce bulletin avec une nouvelle couverture puisque les abonnements vont d'octobre à octobre. C'est donc signe de changement dans la continuité.

Comme cela a été annoncé dans le précédent numéro, c'est le groupe Saint Camille qui s'est occupé de préparer ce bulletin en donnant notamment leurs témoignages. C'est le cas notamment pour le travail qu'ils ont fait sur le thème : « La psychologie de la personne malade. » On sent bien la valeur que peuvent prendre de tels échanges pour des soignants et des bénévoles qui vont auprès des malades et qui ont parfois eux-mêmes été malades.

On trouvera aussi en encart central LES PAGES INTERNATIONALES dans lesquelles, à la suite du message de notre présidente, Isabel Calderón, figure le Décalogue des Serviteurs des Malades, écrit par saint Camille dans sa Lettre-testament, peu avant de mourir, pour rappeler à ses confrères bien portants comment être auprès de ceux qui souffrent.

Nous trouverons également l'enseignement tiré de la vie et de l'exemple du Père Louis TEZZA, béatifié en 2001, à l'occasion de sa fête, le 26 septembre, et des réflexions à partir d'un enseignement sur l'Esprit Saint. De quoi nourrir notre méditation, et notre prière (voir la dernière page de couverture) en attendant le prochain bulletin.

Marie-Christine Brocherieux, présidente.

HOMÉLIE DU JEUDI 26 SEPTEMBRE 2002

du Père Renato SALVATORE, vicaire général, lors du chapitre provincial extraordinaire, en France.

En la première fête du bienheureux Père Louis TEZZA
depuis sa béatification (4 novembre 2001)



C'est une grande joie pour moi d'avoir à présider aujourd'hui cette célébration eucharistique en souvenir de notre confrère le bienheureux Louis Tezza.

Nous connaissons tous sa vie exemplaire et vous en particulier puisqu'on peut le considérer comme le fondateur de votre Province dont il a été le premier supérieur provincial. A partir du 30 avril 1885, il fut incardiné à la Province française, tout au moins de manière provisoire au début, et à partir du 16 juillet 1898, de manière

définitive. De ce fait, il a non seulement vécu dix-huit ans de sa vie en France, mais il est mort comme religieux de votre province. Des français ont dit de lui : « Français de cœur, il a appris notre langue et il l'a parlée avec une telle perfection qu'on ne pensait pas qu'il était d'origine étrangère ». Une de ses premières tâches fut de traduire les règles de notre Institut en français.

Son amour pour la France ne s'est pas seulement révélé dans la connaissance de la langue française, mais surtout dans son travail immense et passionné pour donner aux religieux de cette Province une stature telle que celle-ci deviendra génératrice d'autres provinces !

De fait, **le Père Tezza s'est beaucoup employé pour qu'en France les camilliens vivent la vraie vie consacrée camillienne.** Deux de ces aspects sont encore à souligner aujourd'hui parce qu'ils sont essentiels pour toutes les époques : **la vie commune et le ministère global envers les malades.**

intérieure et ses réticences par une tristesse de l'Esprit Saint. Il y a aussi les signes. Je peux ainsi avoir confirmation par les uns et les autres.

2) *Ma mise dans l'obéissance*

Je suis d'accord d'avance Seigneur, montre moi ce que je dois faire.

3) *Ma paix et mon unité intérieure*

L'Esprit Saint, l'axe de ma vie, met de l'ordre en moi, me fait vivre au rythme du Seigneur ; cette paix et cette unité intérieure cohabitent avec toutes les difficultés présentes dans ma vie, lourdes responsabilités, détachements qui font mal etc. Je trouve aussi la consolation de l'Esprit Saint

4) *Les cohérences*

Je trouve une harmonisation autour de moi, dans 'le bon sens' qui me permet d'aller dans le sens naturel, le devoir d'état qui me permet d'assumer les engagements que j'ai déjà pris et une harmonie avec ceux qui me guident, qui me rappelle que je ne suis pas ma propre référence et que je dois tenir compte de l'interdépendance de ma relation avec les autres.

Les confirmations de l'expérience de l'Esprit Saint en moi me sont données par :

Les événements, et par le fruit qui demeure.

L'accueil de la fécondité de l'Esprit Saint

L'Esprit Saint est vie et guérison, un fleuve de vie qui jaillit du cœur de Dieu. Pour mûrir, il faut mourir à soi-même, pour donner la vie.

Comment être source de vie pour nos frères ?

C'est si simple et pourtant si difficile : laisser passer sans résistance quelque chose de la grâce de Dieu à travers moi. En fait, il suffit de demeurer en Dieu et d'habiter la maison du Seigneur.

Etourdie, je me sens étourdie par tout ce qui a été dit, je ne sais plus prendre, appréhender, disséquer, m'approprier. C'est en moi d'un autre domaine, un creux, quelque chose de l'effondrement intérieur, l'inutilité, la futilité de vouloir comprendre, organiser, tenir, avoir un mode d'emploi. Je me sens maintenant à l'inverse, démunie et comblée. Un élan s'est desserré

me parle parce que les adultes autour de moi ne savaient pas en parler à mon niveau, répondre à mes questions. Mais aujourd'hui où en suis-je ? Usure, négligence, inattention, comment se fait-il que je ne retrouve plus le chemin de l'ouverture ? Je dis: « viens », mais en moi reste une fermeture que je ne contrôle pas plus que mon plexus bloqué, comme d'immenses murailles de défense érigées pour ne pas souffrir.

Recevoir l'Esprit Saint, accueillir l'Esprit Saint

On ne peut rien faire sinon le désirer et se laisser faire. C'est un cadeau, une grâce.

J'ai perdu cette confiance enfantine et j'ai peur de me laisser faire. Que va-t-il m'arriver ? Où cela va-t-il me conduire ? Tu as beau Seigneur être mon berger et rien ne saurait manquer où tu me conduis, mes peurs sont encore trop vives en moi pour m'abandonner toute entière. Un petit abandon d'accord... mais toute entière ! Et pourtant, je sais que je ne suis jamais autant libre que lorsque je m'abandonne totalement à Dieu et que c'est ainsi, en me laissant habiter de l'intérieur par l'Esprit Saint que mon agir prend du sens et me donne une paix inégalable.

L'expérience de l'Esprit Saint

Si je veux que l'Esprit Saint habite en moi il faut que je le laisse vivre et que je le suive, mais comment reconnaître les sollicitations de l'Esprit Saint ? Est-ce un appel ou un piège ? J'ai besoin d'apprendre à discerner, pour cela j'ai besoin de mettre en pratique et de vérifier grâce aux jalons proposés par le Père BANDELIER dans son exposé.

J'ai besoin d'abord de vérifier :

1) *Ma liberté intérieure et extérieure*

« Etre comme une balle dans les mains du Seigneur » dit Sainte Thérèse de Lisieux

Que ma structure intérieure ne me freine pas et que je ne me laisse pas influencer par les amis ou les ennemis.

Je peux vérifier cela en développant mes sens intérieurs dans la prière et l'oraison et ainsi sentir les attraits de l'Esprit Saint par une allégresse

Ce religieux qui a toujours manifesté une grande **affabilité, amabilité et douceur**, dans l'humilité, n'a pas vécu ces vertus par inclination surnaturelle. Ce fut au contraire pour lui le résultat d'un long travail intérieur, une reconquête de l'esprit. Ainsi, par exemple, dans la lettre qu'il écrivit à l'occasion de la mort du Père Louis Tezza, en 1923, le Provincial français nous rappelle : « **C'est à l'école du divin Maître qu'il a appris à être doux et humble de cœur [...]; ce fut le résultat d'une longue lutte et non pas le fruit d'un bon tempérament** ». C'est presque incroyable à quel point il a été aidé par la grâce divine : lui qui appartenait par tempérament à la catégorie des gens nerveux ne l'a jamais manifesté dans ses rapports avec les autres. Mais tous ont attesté qu'ils ont observé exactement le contraire chez lui ! L'homme de Dieu ne dit pas : « Je suis navré mais je suis fait comme cela et je ne puis rien y changer ». Nous aussi nous pouvons nous améliorer et, comme religieux, nous sommes appelés particulièrement à être « parfaits comme le Père céleste ». Tant que nous n'avons pas atteint cet objectif nous ne pouvons pas nous permettre d'imposer nos défauts aux autres en exigeant qu'ils nous supportent.

Un autre aspect marquant de sa personnalité est la **bonté**. Il a toujours cru que tous avaient droit à son amour, et il a donc donné cet amour à tous et à chacun. Il avait compris une loi fondamentale de la relation humaine : On obtient véritablement et davantage par l'amour que par la force (de la loi, de la persuasion psychologique, philosophique ou autre).

En parcourant ses lettres, on constate avec évidence la profondeur de ses sentiments très chaleureux et exprimés avec clarté et transparence parce que vécus dans l'horizon de l'amour suprême de Dieu.

Si on ne lit sa vie que comme une suite d'événements on perd la partie la plus riche de son existence alors que celle-ci est vécue totalement dans le cœur de Dieu. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions comprendre son offrande à Dieu sans rien garder pour lui-même afin de procurer le bien aux âmes. Dans cette attitude nous découvrons l'autre secret du christianisme : ce qui **devient nôtre** et construit notre personne ce n'est pas ce que nous prenons aux autres mais au contraire **ce que nous donnons** aux autres avec désintéressement ! Quelle différence d'avec la manière habituelle de juger les choses, typique de notre société, et, disons-le franchement, qui est aussi quelquefois notre manière de faire ! Et pourtant, si « le grain de blé ne meurt, il ne portera jamais de

fruit». Ce n'est qu'en mourant qu'il reprend vie et déploie toute ses potentialités. C'est pourquoi ce qui, à première vue, nous semble une perte, un renoncement incompréhensible, devient dans cette optique, l'instrument indispensable pour devenir un homme vrai. C'est-à-dire une personne capable non seulement d'avancer pour elle-même, mais aussi de soutenir et d'éclairer la route des autres, et **le père Tezza a été recherché durant toute sa vie comme guide et conseiller.**



En raison de quoi un homme peut-il être qualifié d'extraordinaire ? Dans l'optique du christianisme, quand parvient-il au sommet ? Quand on réussit à pardonner de tout son cœur à ceux qui nous font volontairement du mal. Celui qui ne pardonne pas n'est pas en état pour recevoir le pardon de la part de Dieu, et pour ce motif, il reste dans son péché. Il n'est pas facile de pardonner du fond du cœur, c'est vrai, mais nous devons nous y efforcer. Et si nous n'y réussissons pas, nous devons demander avec insistance à Dieu de nous aider à rentrer dans la communion avec notre prochain pour vivre en pleine

communion avec Lui. **Cette exigence suprême du christianisme, le père Louis Tezza l'a vécue de manière héroïque envers tous.** C'est l'exigence la plus difficile pour chacun d'entre nous. Il est en effet beaucoup plus facile de faire du bien à quelques personnes ou de s'abstenir de faire du mal. Mais pardonner de tout son cœur à celui qui a fait vraiment du mal est vraiment très difficile. Et l'expérience – même personnelle – nous le rappelle en permanence.

En disant cela, nous touchons **un point central** de la vie du père Louis Tezza et de tout chrétien, et donc aussi de notre vie que nous sommes en train de vivre maintenant : **l'appel à devenir saint.** Il nous arrive parfois de penser

RÉFLEXIONS PERSONNELLES AUTOUR DE LA RÉCOLLECTION DES 28-29 SEPTEMBRE 2002

Soleil, silence, joie profonde, découverte et ressourcement. Ce sont là les mots qui me viennent spontanément lorsque je revois en moi tous les instants de ce week-end.

Le Foyer de Charité de COMBS-LA-VILLE, est une merveille d'accueil, de calme et de sérénité. Du samedi 9h30 au dimanche 16h tout s'est déroulé dans la joie et l'harmonie, j'ai vraiment pu me ressourcer et me sentir reliée aux autres dans le silence.

Le thème était : « VIVRE DANS L'ESPRIT. »

L'Esprit Saint, quel vaste sujet !, l'Esprit Saint dans ma vie, pour moi, c'était un peu flou, et cette récollection m'a ouvert des pistes pour désirer Le rencontrer au meilleur de moi-même. Le Père BANDELIER, a été très clair dans son exposé, et la progression de son enseignement m'a permis peu à peu d'entrer dans une meilleure compréhension, de lire en moi mon vécu passé et présent dans ma quête de rencontre intérieure avec l'Esprit Saint que je nommais DIEU, il y avait là un vrai flou.

Nous avons ainsi pu avancer dans la compréhension de ce qu'était l'Esprit Saint.

Les trois chapitres de l'enseignement que nous avons reçu durant ce week-end sont destinés à nous faire redécouvrir ce don de l'ESPRIT SAINT.

Le don de l'Esprit

L'accueil de l'Esprit

L'expérience de l'Esprit

Avez-vous reçu l'Esprit Saint ?

Etrange question que je ne me suis jamais posée. Quand je dis que je sens en moi que j'ai la foi chevillée au corps, c'est peut-être cela ? Quand je regarde mon parcours, c'est cela aussi. J'ai reçu, demandé enfant que Dieu

Vies des saints

A l'intérieur, le thème est repris sur des affiches plus grandes, au-dessus des comptoirs. Comme saint François d'Assise et saint Thomas More, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est présentée succinctement : docteur de l'Eglise, patronne des missions et patronne secondaire de la France, et des citations figurent en bonne place : « Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » ou encore « Je veux passer mon Ciel à faire du bien sur la terre ».

En achetant un gâteau de la Toussaint, en vente jusqu'au 1^{er} novembre pour ne pas empiéter sur la journée du 2 novembre, les clients reçoivent gratuitement des cartes sur les trois saints choisis et la signification de la Toussaint. « Bien sûr, cela 'interpelle', explique le P. Humann. J'ai passé beaucoup de temps dans la boulangerie à observer les réactions des clients. Cela m'a permis d'aider les patrons et tout le personnel à répondre aux questions. En matière d'évangélisation, que l'on sait en première ligne ou non, il faut souvent mener un combat spirituel et tenir bon contre tous les obstacles ».

L'opération 2001 s'est révélée être un succès, avec 500 gâteaux vendus, près de 2 000 cartes données et des dizaines de témoignages de soutien.

Un projet nourri de prière

Le P. Humann souhaite désormais proposer l'initiative au plan national. Un « kit » comprenant une explication et une décoration de base est à la disposition de tous les chrétiens intéressés et prêts à convaincre leur boulanger-pâtissier et leur curé de tenter l'aventure.

« Tout repose localement sur la bonne volonté de quelques-uns mais aussi sur la prière de tous. Des monastères, des paroissiens et jusqu'aux enfants du catéchisme prient pour que tout ce travail porte du fruit. C'est le Christ qui est au centre de tout cela. « Nous ne pourrions pas faire sans Lui ce que nous voulons faire pour Lui. »

Jean-Marie GUEVEL Paris-Notre-Dame, n°961, 26 sept. 2002
 Contact : « Gâteau de la Toussaint », Tel : 01 42 25 38 60 ou www.gateaudelatoussaint.com

que la sainteté reste malheureusement un idéal abstrait et théorique puisque il nous est déjà si difficile de vivre au quotidien les vertus chrétiennes de base.

Le Père Louis a pensé à notre objection et il nous répond : « **L'idée de sainteté nous fait peur, qui montera à la montagne du Seigneur ?** Ce n'est pas seulement à quelques-uns mais à tous que Dieu dit : Soyez saints. La sainteté doit donc être accessible à tous. En quoi consiste-elle ? A faire beaucoup ? [...] A faire des choses extraordinaires ? Même pas. Ce ne serait pas possible pour tous ni à tout moment. Donc : **c'est faire le bien et le faire bien, dans la situation, dans la condition où Dieu nous a placés.** Rien de plus, rien en dehors de cela ».

Et il a continué à bien faire le bien chaque jour tant qu'il en a eu les forces. Dans un **âge désormais avancé** – plus de 80 ans - il accomplissait un travail considérable. Le père Thelen (son supérieur) rapporte , en parlant des visites du père chez les malades à domicile : « les visites étaient quelquefois très fatigantes parce qu'il devait rester debout toute la journée. Et il supporta cette fatigue jusqu'à un âge avancé, même lorsqu'il ne pouvait marcher qu'avec difficulté et souffrait d'évanouissements. »

Je dirais qu'il n'eut pas la possibilité et encore moins le désir de vivre une période typique de repos de vieillard ! S'intéressant aux souffrances des autres, il ne réservait qu'une attention minime aux siennes. Soucieux de se donner totalement, il s'occupait peu de ses propres besoins.

La valeur d'une personne se mesure dans l'adversité, particulièrement dans la maladie, Le père Cruz Mauléon a écrit à son sujet : « Si le père Tezza a été si exemplaire dans la maladie, que devons-nous penser du reste de sa vie ? ... En lui la **maladie** a tellement perfectionné les vertus que nous n'hésitons pas à affirmer qu'il a vraiment atteint l'héroïsme. Sa figure est restée pour moi tellement suggestive, sympathique et aimable que, malgré la brièveté du temps que j'ai passé avec lui, elle pourrait difficilement être effacée de ma mémoire ».

« Il me semble le voir sourire au milieu de ses souffrances, comme s'il ne se souvenait pas de la maladie, répondant avec délicatesse et discrétion lorsque je cherchais à le consoler... Le don de l'amabilité, compagne



inséparable de sa vie ne l'abandonna même pas au milieu des souffrances d'une maladie bien longue et douloureuse. Il appréciait avec une délicate attention tout ce que l'on faisait à son intention ... Il s'intéressait à chaque religieux de la communauté. Il a toujours été un père pour tous jusqu'au dernier moment ».

« L'amour de la **croix**, tellement évident dans la vie et les écrits du père Tezza, n'a pas été une recherche de la souffrance pour la souffrance. Chez lui il n'y a pas de traces de *dolorisme*, c'est-à-dire de cette attitude qui consiste à interpréter la souffrance comme un élément qui a une valeur en soi ; et qui va quelquefois jusqu'à l'exalter et même dans des cas extrêmes à la rechercher. Toute sa vie a été en effet une lutte contre le mal et les maladies. »

« Avec d'autres bienheureux et saints, par sa vie et son témoignage, il présente « **un niveau supérieur de la vie chrétienne ordinaire** ». C'est là que se situe l'aspect le plus précieux de son héritage spirituel que nous désirons recueillir.

C'est avec humilité et simplicité qu'il nous a montré comment une existence consacrée au Seigneur dans la pratique de la charité miséricordieuse envers ceux qui souffrent peut se réaliser en plénitude ». (A. Brusco, *L'amore non conosce confini*, oct 2001)

Je voudrais terminer par ces paroles que le père Vido adressa au père Tezza : « C'est vous qui avez dirigé les premiers pas de cette Province, restez à nos côtés pour que je ne gâte pas le bien que vous avez réalisé. Puisse votre humilité être une leçon pour moi, un exemple pour tous, un souvenir à transmettre à ceux qui viendront après. »

Un gâteau sur la table familiale, et la sainteté au cœur du foyer. Pour inviter à l'Espérance chrétienne à l'occasion de la Toussaint, un prêtre parisien lance une initiative... gourmande.

Un gâteau pour évangéliser, quelle délicieuse idée ! Pour son auteur, le P. Olivier Humann, vicaire à St Philippe du Roule (Paris 8^e), tout a commencé à la Toussaint 2000 par la lecture d'un article plutôt critique sur Halloween. « Comme prêtre, cela m'a fait réfléchir. Comment redonner à la Toussaint son vrai sens, celui d'une fête des saints liée à une journée des Défunts ? J'ai imaginé un gâteau, vendu en boulangerie. Après tout, cette fête est très connue, inscrite au calendrier, mais son caractère joyeux, familial et plein d'espérance n'est pas mis en valeur ».

Si la traditionnelle « fête des morts », le 2 novembre, tend à occulter la fête de tous les saints, les thèmes de ces deux journées sont pourtant indissociables : la vie et la mort, l'Incarnation et la Résurrection. « Nous cherchons tous le bonheur, affirme le P. Humann. La Toussaint nous en parle à travers la multitude des saints, eux qui ont perçu et vécu la finalité de l'existence avec le Christ Sauveur ».

Charité en action

Fort de son intuition, le P. Humann se rend chez ses boulangers-pâtisseries, Sylvie et Gontran Julien, avenue Franklin-Roosevelt. Ceux-ci acceptent volontiers le projet : fabriquer et vendre presque à prix coûtant un gâteau original, mais surtout faire de leur boulangerie, durant deux semaines, le lieu d'une évangélisation toute en douceur. Le succès repose en effet sur la décoration intérieure et extérieure de la boutique, mais aussi sur le témoignage des commerçants.

Mi-octobre 2001, la boulangerie entière se met à l'heure de la Toussaint. En vitrine, trois images de petit format, dessinées pour l'occasion, représentent sainte Thérèse de Lisieux, saint François d'Assise et saint Thomas More, patron des responsables de gouvernement et des hommes politiques. Au-dessus d'eux, une invitation tracée à la main sur la vitre : « **1^{er} novembre : fêtez les Saints avec nous !** »

« Il s'agit, en effet, d'un appel joyeux à la fête, dans un esprit familial et convivial, souligne le P. Humann. C'est pourquoi les dessins et les lettres tracées à la main me semblent plus parlants qu'un travail trop professionnel ».

UN GATEAU POUR LA TOUSSAINT

LA PSYCHOLOGIE
DE LA PERSONNE MALADE (SUITE)

Réflexions du groupe Saint Camille (Bry-sur-Marne)



Cette année, dans le cadre de la formation à l'accompagnement des malades, le groupe Saint Camille de Bry-sur-Marne, accompagné du Père Michel de la Sainte Famille, a souhaité réfléchir sur l'impact de la maladie sur la vie de la personne malade et acquérir des éléments de psychologie afin de mieux accompagner ceux qui souffrent. Pour cela, notre groupe a donc choisi de s'appuyer sur le texte « **La Psychologie de la personne malade** », extrait de l'ouvrage d'Isabel Calderón : « L'accompagnement de ceux qui souffrent. » (l'exemple que vous trouverez dans le numéro précédent de la Famille Camillienne). Ce travail s'est déroulé sur plusieurs rencontres et consistait en un partage de réflexions entre les différents membres du groupe à partir de questions proposées avant la réunion.

Pour nous aider dans notre réflexion, Isabel Calderón nous propose de partir du cas concret d'un homme atteint de maladie chronique témoignant de sa souffrance quotidienne qui l'empêche de se sentir comme les autres. A la lumière de ce texte, nous avons essayé dans un premier temps d'identifier les **sentiments qui peuvent affecter une personne malade**. Puis, tout au long des rencontres, nous nous sommes posé plusieurs questions pour approfondir notre réflexion :

. Comment nous-mêmes avons-nous pu vivre l'expérience de la maladie, quand nous avons été malades ?

. Quelles sont les situations les plus angoissantes que peut vivre une personne malade et quelles vont pouvoir être ses réactions ?

. Comment pouvons-nous accompagner les personnes en souffrance ?

. Enfin, comment notre appartenance au Christ et à la Famille Camillienne peut-elle nous aider à vivre la maladie et à venir en aide à ceux qui souffrent ?

Mais ce sont quelques réflexions sur cette dernière question que nous voulons vous faire partager maintenant.

L'appartenance au Christ de par notre baptême donne un sens à notre engagement auprès des malades.. Le baptême nous marque d'une « empreinte indélébile », que l'on ne peut effacer, qui reste en nous quoiqu'il arrive et qui nous aide dans les moments de nuits obscures. Le baptême est une force en nous, il est aussi une nourriture pour notre mission. Mais pour alimenter cette force, il faut, comme nous le rappelle le Père Michel, d'abord fréquenter le Christ, par les sacrements, par la prière... Contemplation et action ne sont pas antinomiques, bien au contraire, elles s'enrichissent mutuellement. Il y a aussi quelque chose de plus quand on est baptisé : il y a des exigences. En effet, comme nous le précise encore le Père Michel, le catholique ne doit pas être seulement tolérant envers l'autre, mais aimer l'autre tel qu'il est. Le malade n'est plus perçu de la même façon, il devient pour nous un être unique.. A travers lui, nous voyons le Christ souffrant. Mais auprès du malade, nous ne sommes aussi que des instruments de Dieu et nous remettons celui qui souffre dans le cœur de Dieu. Notre

relation avec le malade devient alors « triangulaire » : Dieu, le malade, nous-mêmes.

Quant à l'appartenance à la Famille Camillienne, elle donne une spécificité à notre mission. Elle une incarnation dans l'Eglise, elle donne une coloration à notre baptême. La spiritualité camillienne nous invite bien sûr à avoir le charisme de l'amour pour le malade, mais de l'amour miséricordieux pour celui qui souffre. Elle nous demande de voir le Christ en la personne-même du malade et, comme saint Camille, à le servir, comme notre maître et seigneur... avec la compétence de l'amour !

Anne-Marie Huet

Le texte d'Isabel Calderón est un travail remarquable.

Le témoignage du malade dialysé m'a beaucoup touché. La discussion en groupe a fait remonter en moi des souvenirs de mon enfance handicapée. Les difficultés et les révoltes que cela peut engendrer, le fait de ne pas pouvoir vivre comme les enfants de son âge, de se sentir diminué par rapport aux autres. La question qui me venait à cette époque, c'est : « Pourquoi la souffrance ? Pourquoi ne suis-je pas comme les autres ? » Grâce à la foi, la vision des choses a changé. J'ai compris que cela faisait partie de ma vie.

Le fait de partager cela en groupe m'a permis de mieux comprendre ma façon de réagir pendant ces années difficiles à accepter.

Avec l'appui du document, j'ai pu réfléchir à la maladie que je côtoie chaque jour comme soignant en soins palliatifs. Beaucoup d'événements me sont remontés en tête.

J'ai beaucoup apprécié le texte à la fin : « Quand tu rends visite à un malade ». Ce texte est riche d'enseignements pour la personne qui visite ou soigne un malade.

Gilbert

Après le repas, une pose est intervenue et les travaux ont repris à 15 h. Cette fois-ci, il s'agissait d'établir le bureau de la FCL qu'à l'unanimité les membres présents ont voulu qu'il soit appelé « bureau transitoire », qui aura un mandat d'un an et qui sera chargé de conduire la famille vers les premiers engagements et l'assise d'un bureau dont le mandat respecterait les textes en vigueur.

Le bureau, qu'il convient désormais d'appeler conseil, en conformité aux textes, est composé comme suit :

Président : KIRAKOE Didier, vice-président : ILBOUDO Gilberte, secrétaire : YONLI Pierre, secrétaire adjoint, chargé de l'information : SEGDA Basile, trésorier : DAMIBA Bernadette, trésorier adjoint, chargé de l'organisation : SOMDA Hermann.

Après l'élection du bureau, les discussions ont tourné sur la cotisation des membres et le droit d'adhésion à la FCL qui est arrêté à 500 CFA par personne. Tous les membres sont invités à s'acquitter de cette obligation. Les cotisations ont été fixées à 300 FCFA par mois pour les travailleurs et retraités et 150 FCFA pour les autres.

C'est sur ces notes que les séances de travaux ont pris fin avec une visite d'au revoir aux autorités de la paroisse et un tour chez le chef de Kokologo où la famille a été bien reçue. C'est aux environs de 19 h que le groupe a regagné la paroisse Saint Camille.

Le secrétaire général, Pierre YONLI

PAGES INTERNATIONALES

Encart du bulletin n°39 – octobre 2002

*Message de la Présidente internationale, Isabel Calderón,
pour le 14 juillet 2002, fête de Saint Camille,*

Chers amis,

La célébration de la fête de saint Camille, notre patron, est toujours une bonne occasion d'approfondir notre spiritualité et de réfléchir sur la manière dont nous la mettons en pratique dans notre société, dans le monde d'aujourd'hui. Un monde complexe, convulsif, détruit par des guerres absurdes, signé par le manque de respect envers la vie et la dignité de la personne, l'injustice sociale, la violation des droits humains, la souffrance des plus pauvres, les malades et les personnes âgées.

Je pense que **la lettre-testament de saint Camille**, écrite le 10 juillet 1614, quelques jours avant de mourir, s'adressait aux pères et aux frères de l'Ordre, afin de leur rappeler les points essentiels à ne jamais oublier, mais elle **nous est aussi adressée, à nous Famille Camillienne aujourd'hui** : elle nous appelle à incarner ces valeurs dans notre vie et dans notre service auprès des souffrants.

La pauvreté et le service fondamental aux plus pauvres

Face à une société matérialiste, consummatrice, centrée sur le « dieu argent », nous sommes appelés à vivre une vie sobre, simple, pauvre. Avoir un cœur de pauvre, ouvert aux autres, pour nous laisser interpeller par les autres. Vivre vraiment la pauvreté de manière effective et affective, et incarner l'amour solidaire de Jésus envers les plus pauvres et les exclus ; disposés à partager ce que nous sommes et ce que nous avons : notre temps, notre écoute, notre compréhension, une parole de consolation et d'espérance, un sourire, et, si nous le pouvons, nos biens matériels.

Le service fondamental aux plus pauvres

Dans de nombreux pays aujourd'hui, les malades et les personnes âgées se sentent plus que jamais abandonnés, exclus, maltraités, beaucoup manquent du nécessaire pour vivre, n'ont pas accès aux services de santé, aux médicaments ni aux soins.

Nous ne pourrions nous appeler fils et filles de saint Camille si nous n'engagions pas quelques heures de notre temps pour être aux côtés des malades, des personnes âgées et de ceux qui souffrent ; si nous ne cherchions pas à répondre à ceux qui sont dans le besoin, si nous ne luttons pas pour défendre leurs droits ; si pour nous l'hôpital n'est pas, comme il le fut pour saint Camille « le jardin fleuri, la vigne du Seigneur ».

L'unique raison d'être de la Famille Camillienne est de servir les malades et les personnes âgées. En cela, nous devons nous demander chacun : « Comment est-ce que je vis la pauvreté et le service fondamental aux pauvres ?

L'union, la paix et la concordance avec les pères et les frères.

Aujourd'hui le monde a besoin d'un travail systématique pour la construction de la paix ; il doit chercher la réconciliation, la stabilisation de l'union et l'accord entre les pays, les familles et les groupes.

Demandons-nous si nos groupes de Famille Camillienne sont bien des communautés soignantes où se vivent l'amour, la fraternité, l'écoute active et effective, le respect, l'accueil, où nous nous sentons à l'aise, où nous grandissons, nous mûrissons et nous apprenons à partager en frères.

Là, la tristesse ou la joie de l'un de nous est la tristesse ou la joie du groupe. Là, nous apprenons à vivre et à affronter les conflits, en cherchant des solutions de manière saine, en cherchant la réconciliation, le pardon réciproque, en semant et en construisant la paix.

L'ascèse spirituelle

L'ascèse spirituelle implique un appel à la conversion permanente, au maintien de nos bonnes relations, et à l'actualisation à la lumière des critères évangéliques et de la spiritualité de saint Camille. C'est une spiritualité qui conduit à la communion fraternelle, qui pousse à la solidarité, parce qu'elle nous rappelle que ce que nous faisons aux autres, et plus spécialement à ceux qui sont dans le besoin, nous le faisons au Christ.

Cette spiritualité se cultive avec la lecture priante de la Parole de Dieu, les sacrements, spécialement ceux de la réconciliation et de l'eucharistie, la prière, le silence, la capacité de sacrifice, le renoncement, la contemplation.

était présidée par le Père Célestin, co-présidée par le vicaire, l'abbé Jérôme. A l'issue de la messe, une brève présentation de la FCL a été faite à l'attention des fidèles par M. Pierre Yonli, secrétaire de la FCL. Il en sera de même pour les deux autres célébrations du dimanche.

Après la célébration, une concertation a permis d'arrêter le programme définitif du séjour. Ainsi, après le repas, place a été faite à la première séance de travail qui a consisté à l'élaboration du programme de l'année. La délégation a eu le plaisir de recevoir entre temps, la visite du Curé de la paroisse qui rentrait juste d'une retraite. C'est avec joie, dira-t-il, qu'il accueille la famille, avant de souhaiter bon séjour et fructueux travaux à la FCL.

Au nombre des activités, il ressort la nécessité d'insister sur la formation et la sensibilisation. D'autres idées d'activités ont été jetées : visites aux malades (hôpital, à domicile...) ; adoration du Saint Sacrement ; activités d'appels de fonds ; journée de partage ; conférence ; émission de radio ; pèlerinage ; recollection ; semaine de la Famille Camillienne ; messe d'engagement...

Au titre de la formation, l'assemblée a relevé qu'en plus des cours du Camillianum, une accentuation de la formation en Relation d'Aide, sur le Sacrement des Malades, ainsi qu'une formation pratique (secourisme) seraient intéressantes.

C'est à 22 h 30mn que la première soirée a pris fin. Le lendemain, dimanche, c'est avec une douche bien chaude, préparée par les dames chargées par la paroisse pour notre service, que la journée a commencé.

Toute la famille a participé à la messe de 6 h 30 du matin. Après la messe et le petit déjeuner, place est faite au plus grand travail du séjour à Kokologo : la lecture et l'amendement des Statuts et le règlement intérieur de la FCL.

De 9 h à 12 h 30, les travaux se sont déroulés dans le calme, le respect mutuel mais avec une grande participation dans les échanges, sous la surveillance vigilante du Père Célestin qui a, du reste, transmis à l'auditoire les salutations du Père Edgar qui a pensé au groupe depuis Rome où il séjourne ainsi que la bénédiction du Saint-Père, toute chose qui a encouragé davantage le groupe.

Le comité, mis en place, quelques semaines plus tôt, et dirigé par M. Kirakoé Didier, a abattu un travail important. Ce qui a permis d'avancer avec beaucoup d'aisance et d'assurance dans les travaux.

Dans l'ensemble, les statuts et règlement intérieur adoptés récemment à Mottinello, le mai, en marge du 55^e Chapitre Général, n'ont connu que de légères modifications dans l'optique de les adapter au contexte burkinabè et prévoir un certain nombre de prédispositions pour d'autres organisations ou sections FCL qui se créeraient.

Argentine : Les membres de la FC ont été invités par les religieux camilliens à partager les Exercices Spirituels annuels. A cette retraite, ont été invités aussi les membres de la Famille Camillienne de l'Uruguay.

Merci de nous communiquer vos nouvelles. Ainsi nous serons tenus informés régulièrement, par une lettre circulaire, de ce que nous vivons dans les divers pays du monde.

Je vous embrasse tous.

Isabel Calderón

Présidente de la Famille Camillienne Mondiale, Bogotá, Juillet 2002

Etait ajouté :

Le Décalogue des Serviteurs des Malades

- 1) Honore la dignité et le sacré de ma personne, image du Christ dépassant ma fragilité et mes limites.
- 2) Sers-moi avec un amour respectueux et plein d'attention : de tout ton cœur, de toute ton intelligence, de toutes tes forces et de toute ta disponibilité.
- 3) Prends soin de moi comme tu le voudrais pour toi ou comme tu le ferais pour la personne qui t'es la plus chère au monde.
- 4) Sois la voix de ceux qui sont sans voix : deviens le défenseur de mes droits afin qu'ils soient reconnus et respectés.
- 5) Evite toute négligence qui puisse mettre ma vie en danger ou prolonger ma maladie.
- 6) Ne déçois pas mon espérance par ton empressement, ton impatience, ton manque de délicatesse ou de compétence.
- 7) Je suis un tout : un être entier : sers-moi ainsi. Ne me réduis-pas à un numéro ou à un cas clinique, et ne te contente pas d'une relation purement fonctionnelle.
- 8) Garde ton cœur et ta profession pures : ne permets pas que l'ambition et la soif d'argent les salissent.
- 9) Occupe-toi de mon rétablissement afin qu'il soit rapide : n'oublie pas je suis entré à l'hôpital pour en sortir guéri le plus tôt possible.
- 10) Partage mes angoisses et mes souffrances : bien que tu ne puisses m'en ôter la douleur, accompagne-moi. J'ai besoin de ton attitude humaine et gratuite qui me fait devenir une personne et non une chose, ni un cas intéressant.

Et... quand tu auras fait tout ce que tu dois faire, quand tu auras été la personne qu'il faut que tu soies, ... n'oublie pas de me remercier.

(D'après les pensées et la vie de Camille)

LA COMMISSION INTERNATIONALE

*Au Présidents de la Famille Camillienne Laïque,
Aux Révérends Pères Provinciaux, Délégués,
Aux Révérends Accompagnateurs Spirituels de la Famille Camillienne,*

Nous avons conclu, le 17 mai dernier, la **Première Assemblée mondiale des présidents de la Famille Camillienne** qui a eu lieu à Bogotá.

L'expérience vécue a été très intense, riche en partages d'expériences et tournée vers le futur de la Famille Camillienne : nous sommes conscients d'être au début d'un chemin, déjà très fécond et riche de témoignage et d'implication envers les souffrants.

Étaient présents : Marcela (Pérou), Elvira (Argentine), Lucia (Equateur), Isabel (Colombie); Didier et le P. Edgar (Burkina Faso); pour l'Autriche, Erna et le P. Gregotsch, lui-même délégué de la Famille Camillienne en Serbie, en Roumanie, en Bulgarie, en Hongrie et en Ukraine; pour l'Italie, Mauro (province piémontaise) et Rosabianca (province lombarde-vénitienne)
Nous avons eu la joie d'avoir avec nous le père Frank Monks, général de l'Ordre camilien et qui est l'accompagnateur spirituel de la Famille Camillienne.

Les premiers jours, nous avons écouté le rapport des différents pays et partagé les expériences de vie, les difficultés, etc...tout en constatant que, bien que les chemins soient variés dans les différents groupes, l'esprit qui nous anime est le même et que chacun s'implique grandement dans le service des souffrants.

Le troisième jour, ont eu lieu les élections pour le renouvellement de la Commission centrale, selon les Statuts généraux de la Famille Camillienne.

Les élections ont été précédées d'échanges d'opinions, très sereins, afin de penser à la représentation des membres de la nouvelle commission pour qu'elle soit le plus possible l'expression de la très vaste Famille Camillienne. Puis, nous avons voté pour :